

“ elle, il y a un bourg appelé le Petit-Cap, où il y a une église de
 “ Sainte Anne dans laquelle Notre Seigneur fait de grandes merveilles
 “ en faveur de cette sainte mère de la Très Sainte Vierge. On y voit
 “ marcher les paralytiques, les aveugles recevoir la vue et les malades,
 “ de quelque maladie que ce soit, recevoir la santé.”

L'histoire nous apprend que, dès ces premiers temps, les sauvages
 eux-mêmes y venaient en grand nombre de toutes les parties du Canada.
 “ Telle était, dit l'historien déjà cité, la vénération de ces pieux
 “ enfants des bois pour la bonne Sainte Anne du Nord, qu'un grand
 “ nombre d'entre eux se rendaient à genoux des bords de la grève
 “ jusqu'au seuil de l'église. Et comme leur cœur était délicieusement
 “ ému en touchant l'enceinte vénérée ! comme ils baisaient
 “ avec amour le parvis sacré et l'arrosaient de larmes brûlantes ! Alors
 “ on entendait une suave et naïve mélodie monter vers la voûte du
 “ temple : c'étaient les voix toujours si belles des bons sauvages,
 “ qui chantaient dans leurs langues, les louanges de la patronne chérie ;
 “ ou qui imploraient son assistance pour obtenir quelque grande
 “ faveur, la guérison d'un être chéri, la cessation d'un fléau ; ou qui
 “ la remerciaient avec effusion pour quelque grâce signalée, obtenue
 “ par l'intercession de la grande sainte.”

Aujourd'hui encore, parmi les rares familles qui restent de ces
 tribus autrefois si nombreuses, les traditions de confiance et de dévotion
 envers la mère de la Très Sainte Vierge, sont encore aussi vivantes
 qu'autrefois ; et chaque année, vers la fin de juillet, aux approches de
 la fête de leur mère, on en voit venir de fort loin, soit pour implorer
 son assistance, soit pour la remercier de ses bienfaits, dans le sanctuaire
 que leurs ancêtres avaient tant vénéré et affectionné.

Mais si, par suite de la disparition presque totale des pauvres
 sauvages, le nombre de pèlerins de ces nations diverses a considéra-
 blement diminué, celui des pèlerins de race européenne a augmenté
 d'une manière étonnante, quoique l'on ait multiplié sur toute la sur-
 face du pays les églises et les sanctuaires où Sainte Anne est spéciale-
 ment honorée. Les enfants de la fidèle et catholique Irlande établis
 en ce pays, ne veulent pas en céder sur ce point à ceux de la France ;
 le nombre des pèlerins Irlandais, déjà considérable, s'augmente chaque
 jour. Il ne se passe guère de jour dans l'année où le sanctuaire de
 Beanpré ne soit visité par quelque pèlerin. Hélas ! la douleur ne